

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 210
Bimestriel
Février 1990

Un cliché de l'un de nos grands repas fraternels d'où certes ont disparu trop des
notres, mais un cliché où aussi se reconnaissent beaucoup de ceux encore
présents.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

Sommaire

	PAGES
Moins de canons, c'est plus de beurre!	1-2
Nos pèlerinages: les tarifs programme des voyages n° 2 et 3	3-5
Notre, Votre Serment	6
Retardataires, n'attendez plus	7
A Ravensbruck	8
Le Comité National	9
Le Grand Repas Fraternel	10
Contre les admirateurs de l'hitlérisme	11
La vie de l'Association Nos effectifs Quand se continuent les félicitations à Boris	12-13
Non à la peste brune	14
Il y a 45 ans... les évacuations ou les marches de la mort avant la libération	15-19
Dans nos familles	20

Comité National : Samedi 10 Mars 1990

Le grand repas fraternel : Dimanche 11 Mars 1990

MOINS DE CANONS,

C'EST PLUS DE BEURRE !

Lorsqu'avec âpreté nous défendons la cause pour nous sacrée de la paix et partant, celle du désarmement, il nous est arrivé de nous entendre rétorquer ou suggérer : "c'est le meilleur moyen d'augmenter le chômage par la suppression des nombreux emplois ainsi rendus disponibles !..."

Il est heureux qu'un journal comme - LE MONDE - dans son numéro daté du 29 Décembre 1989, **en première page** ait ainsi titré sur trois colonnes un article dont l'emplacement et la présentation marquent l'importance :

LES BENEFICES DU DESARMEMENT

La diminution des dépenses militaires provoquée par l'ouverture à l'Est va modifier directement le développement interne des économies de l'Ouest.

"Mais la conséquence peut-être la plus importante devrait naître du désarmement. La diminution des dépenses militaires va modifier directement les économies de l'Ouest et favoriser leur développement interne..."

De cet article, extrayons :

"Les crédits de la défense représentent 19 % des dépenses de l'Etat en France et 25 % aux Etats Unis."

Et encore :

"Dans l'immédiat, on assiste aux premières réflexions sur la baisse des budgets de la défense. Prudente, la France révisera éventuellement ses programmes seulement après 1991, a décidé M. Mitterrand (Le Monde du 28 Novembre). Mais déjà différents ministères civils guignent les milliards à couper chez M. Chevènement et les pressions vont se multiplier dès la préparation du budget 1991."

Bien sûr, nous ne désespérons pas de nous voir opposer un argument qu'Hitler n'aurait pas désavoué : la suppression

TSVP

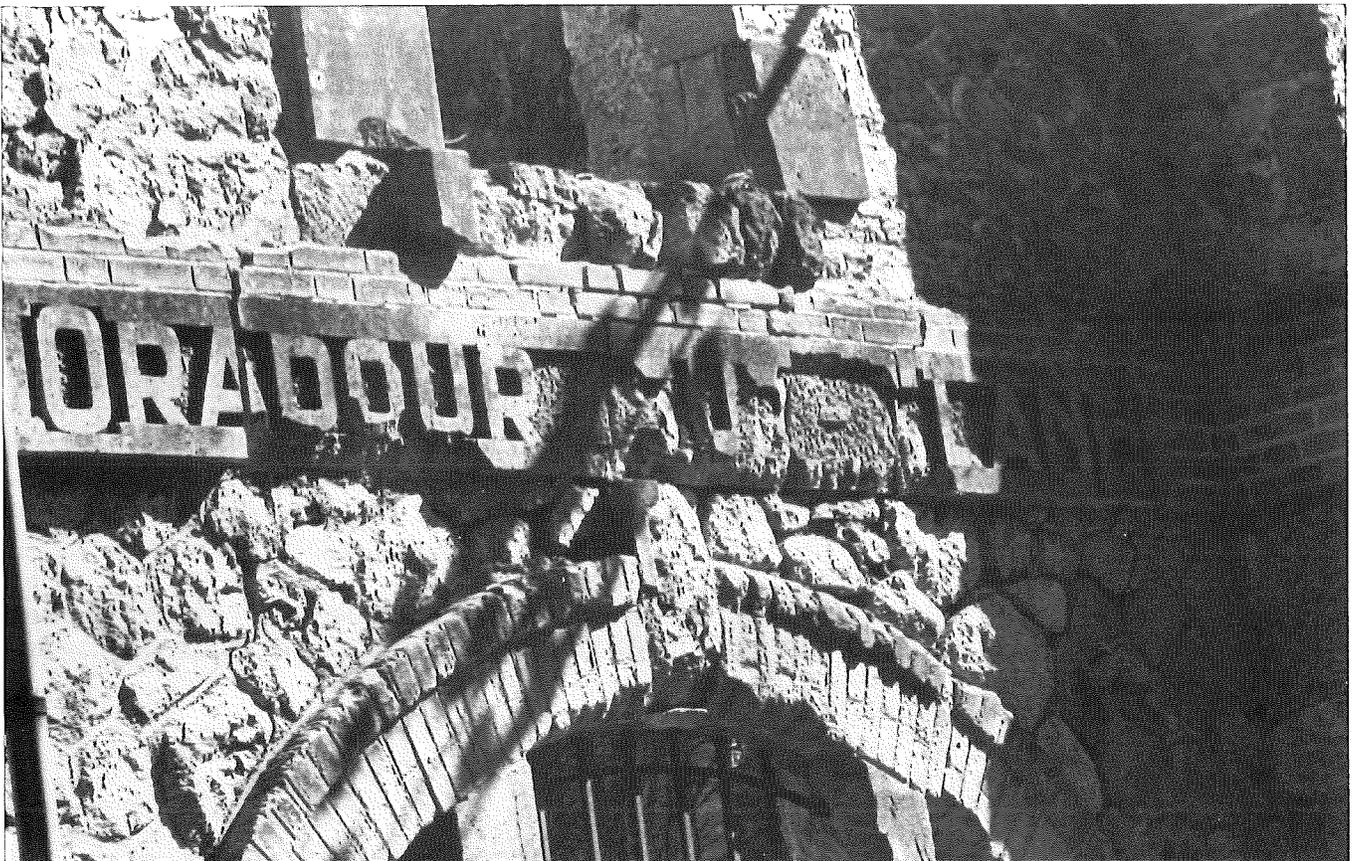
**POUR 1990, NOS VŒUX DE PAIX, DE SANTÉ, DE BONHEUR
POUR VOUS ET TOUTE VOTRE FAMILLE**

sion de toutes les guerres mais ce serait catastrophique, vous pensez au nombre excédentaire de survivants !... Et pour terminer cette étude du "Monde" donnons sa conclusion :

"... Un franc d'économie sur les armes pourrait soit autoriser une baisse d'impôt, soit permettre d'investir dans une meilleure infrastructure de la société civile, soit encore les deux. Les ingénieurs et scientifiques qui manquent à l'industrie pourraient chercher à surmonter l'"épuiement" technique dont on a parlé. En tout cas, la productivité globale du pays serait améliorée. Encore une fois, la thèse est discutée, mais, en termes simples, elle revient à dire que moins de canons, c'est plus de beurre".

Il est inutile d'insister sur cette évidence, que nous faisons nôtre sans restriction.

J. LLOUBES



Jamais, non jamais, nous ne pourrions oublier ce nom "Oradour" ce village où les SS brûlèrent dans l'église les femmes et les enfants du bourg . Ne rien oublier, ne rien pardonner, afin de toujours conserver intacts la haine de la guerre, l'amour de la Paix, afin d'être convaincus que moins de canons, c'est plus de beurre.

NOS PELERINAGES

L'une de nos taches essentielles c'est, tout naturellement, l'organisation chaque année de nos pèlerinages. Emmener jeunes gens et adultes sur les lieux de nos anciens camps, là où nous avons souffert et lutté, où tant des nôtres sont morts souvent après des tortures sans nom. C'est une nécessité que personne ne peut contester.

Il est absolument nécessaire que ne se perde pas le souvenir des combattants qui sacrifièrent leur vie à la cause de la patrie.

Et parce que nous considérons comme insuffisants les enseignements donnés par les écoles et les établissements d'enseignement sur la période de l'occupation, nous avons comme absolue nécessité de montrer sur place la réalité de la déportation.

Les souffrances des déportés, les mettre au grand jour - pour ceux, pour celles qui

les ont oubliées ou mal connues - ce n'est pas par masochisme mais parce que nous n'avons pas le droit de laisser s'estomper une telle page de notre histoire où le drame s'est mêlé à l'héroïsme, le sadisme au dévouement.

Mais ces pèlerinages, nous ne pouvons les réussir sans l'aide de nos amis, de ceux qui, un peu partout, sont en contact avec les anciens déportés, les jeunes, les établissements d'enseignement.

Qu'à Tarbes et à Saint-Etienne, à Marseille et à Rouen, à Lyon et à Nîmes, et un peu partout ailleurs, les anciens de Buchenwald et de Dora s'efforcent de recruter des candidats pour nous accompagner en déportation est une chose excellente. Tant que nous trouverons des volontaires pour le faire, nous pourrons avoir le légitime espoir de pouvoir organiser des pèlerinages qui obtiendront le plus grand succès.

TSVP

LES TARIFS DE NOS PÉLERINAGES

Nos tarifs s'entendent toujours à partir de la frontière FORBACH. Le trajet en France est donc toujours à la charge des participants.

N° 1 du 5 au 9 Avril 1990

Ascendants : gratuit

Veuves et jeunes jusqu'à 20 ans : 450 F

Déportés et Guides : 900 F

Simple participants : 1 200 F

N° 2 (17 au 27 Juillet 1990) et n° 3 (14 au 24 Août 1990)

Ascendants : gratuit

Veuves et jeunes jusqu'à 20 ans : 2 100 F

Déportés et Guides : 2 700 F

Simple participants : 3 000 F

NOS PELERINAGES

PROGRAMME DU VOYAGE DU 17 au 27 JUILLET 1990

- Mardi 17 Juillet** Départ gare de PARIS EST à 23 H. Train n° 253. Rassemblement salle des pas perdus : Hall départ grandes lignes à partir de 21 H.
- Mercredi 18 Juillet** Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Accueil par le Reiseburo - Transfert à l'hôtel. Déjeuner - Temps libre - Visite de la ville facultative. Diner - Soirée libre.
- Jedi 19 Juillet** Voyage à Buchenwald - Film - Visite du camp. Déjeuner. Continuation des visites Mémorial. Cérémonie Stèle Manhès. Retour à Erfurt. Diner - Logement à Erfurt.
- Vendredi 20 Juillet** Continuation de la visite de Buchenwald. Weimar - Cérémonie à la rue Marcel PAUL. Déjeuner - Visite si possible usine Gustloff. Retour à Erfurt. Diner - Logement à Erfurt.
- Samedi 21 Juillet** Voyage à Nordhausen. Visite de Dora. Déjeuner. Visite d'Ellrich. Retour à Erfurt. Diner - Logement à Erfurt.
- Dimanche 22 Juillet** Transfert sur Berlin. Déjeuner si possible à Postdam. Visite de Cecilhienhof. Diner - Logement à Berlin.
- Lundi 23 Juillet** Visite de Berlin et Treptow. Déjeuner. Voyage sur les lacs de Berlin. Visite de la Tour de Télévision. Diner - Logement à Berlin.
- Mardi 24 Juillet** Voyage à Oranienburg. Visite du camp de Sachsenhausen. Déjeuner. Visite du camp de Ravensbruck. Retour Berlin. Diner - Logement Berlin.
- Mercredi 25 Juillet** Journée libre.
- Jedi 26 Juillet** Distribution de deux paniers repas par personne. Transfert à la gare Friedrichsbauhaf. Départ à 11 H 55.
- Vendredi 27 Juillet** Arrivée gare de l'Est à PARIS vers 7 H/7 H 30.

NOS PELERINAGES

PROGRAMME DU VOYAGE DU 14 au 24 AOÛT 1990

- Mardi 14 Août** Départ gare de PARIS-EST à 23H. Train n° 253. Rassemblement salle des pas perdus : hall départ grandes lignes à partir de 21 H.
- Mercredi 15 Août** Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Accueil par le Reiseburo et transfert à l'hôtel. Déjeuner - Temps libre - Visite de la ville facultative. Logement à Erfurt.
- Jeudi 16 Août** Voyage à Buchenwald - Film - Visite des lieux - Déjeuner. Continuation des visites Mémorial. Cérémonie Stèle Manhès - Rue Marcel PAUL. Retour à Erfurt. Diner - Logement à Erfurt.
- Vendredi 17 Août** 2 cars pour Dora Ellrich Harzungen - 2 cars pour Laura - Logement à Erfurt
- Samedi 18 Août** Transfert sur Berlin - Visite de la Ville - Diner - Logement à Berlin.
- Dimanche 19 Août** Voyage Oranienburg - Visite Sashsenhausen - Déjeuner - Visite Ravensbruck
Retour Berlin - Diner - Logement à Berlin.
- Lundi 20 Août** Visite de Berlin et Treptow. Déjeuner. Voyage sur les lacs de Berlin. Visite de la Tour de Télévision. Diner - Logement à Berlin.
- Mardi 21 Août** Voyage à Postdam. Visite de Cecilhienhof - Déjeuner à Postdam - Logement à Berlin.
- Mercredi 22 Août** Journée libre.
- Jeudi 23 Août** Distribution de deux paniers repas par personne. Transfert à la gare Friedrich-bauhaf. Départ à 11 H 55.
- Vendredi 24 Août** Arrivée gare de l'Est à PARIS vers 7 H 15.

NOTRE ... VOTRE ... SERMENT

Le renouvellement et le règlement de nos cartes annuelles sont pour beaucoup de lecteurs l'occasion de nous dire tout le bien qu'ils pensent du "Serment".

Que quarante et des années après la libération, nous puissions encore malgré les disparitions, hélas trop nombreuses, conserver ce lien auquel tant des nôtres sont si attachés, en assurer une parution régulière, est certes chose rare, étonnante. Et cela surtout lorsque l'on se souvient du prix de revient de chaque numéro: 21 514,39 F ainsi que nous l'avons rappelé dans le dernier "Serment". Bien sûr le mérite en revient à nos adhérents toujours si généreux.

Nous parlons évidemment de ceux qui n'oublient pas de régler leurs cotisations (voir article "retardataires n'attendez plus").

Nous dirons que nous sommes très heureux de la fidélité avec laquelle sont payées les cartes, preuve indubitable de la bonne, la très bonne entente qui règne dans nos rangs. Lorsqu'il s'agissait de se battre, les choses étaient plus "faciles". Mais maintenant que nous avons reconquis notre liberté, les différences politiques ont - C'est normal - tendance à davantage s'accroître. Alors oui "Notre, Votre Serment" doit veiller à ne pas décevoir, mécontenter ses lecteurs et cela tout en con-

tinuant de défendre avec opiniâtreté, avec tenacité, cette paix et cette liberté pour lesquelles nous avons tant donné, tant risqué, tant souffert, pour lesquelles tant des nôtres sont morts, parfois à nos côtés, parfois dans des conditions épouvantables. En tout cas toujours avec cette pensée de notre part, pouvoir un jour les venger, pouvoir un jour avoir l'assurance qu'ils ne sont pas morts pour rien, inutilement.

Qu'ils sont morts en assurant à leurs enfants, à leur descendance une existence meilleure, plus facile, dans la paix, la liberté.

★

RETARDATAIRES ... N'ATTENDEZ PLUS

Nos camarades n'ignorent pas les difficultés que nous avons pour obtenir le plein des cotisations.

La maladie, trop souvent hélas, mais aussi une certaine négligence expliquent que chaque année il nous manque des adhérents au rendez-vous des cotisants.

Dix, vingt, cent... parfois davantage. Il faut, travail supplémentaire, dont nous nous passerions bien, envoyer un, deux, trois rappels. Avec toujours la hantise de craindre que le pire soit arrivé pour un certain nombre de retardataires... lesquels ne sont souvent pas pressés de nous répondre.

Les sommes dues sont généralement faibles : cinquante francs par an, qu'est-ce que cela représente pour nombre de nos amis dont les ressources n'en sont pas à quelques centaines de francs près. Nous avons cette possibilité : rayer les

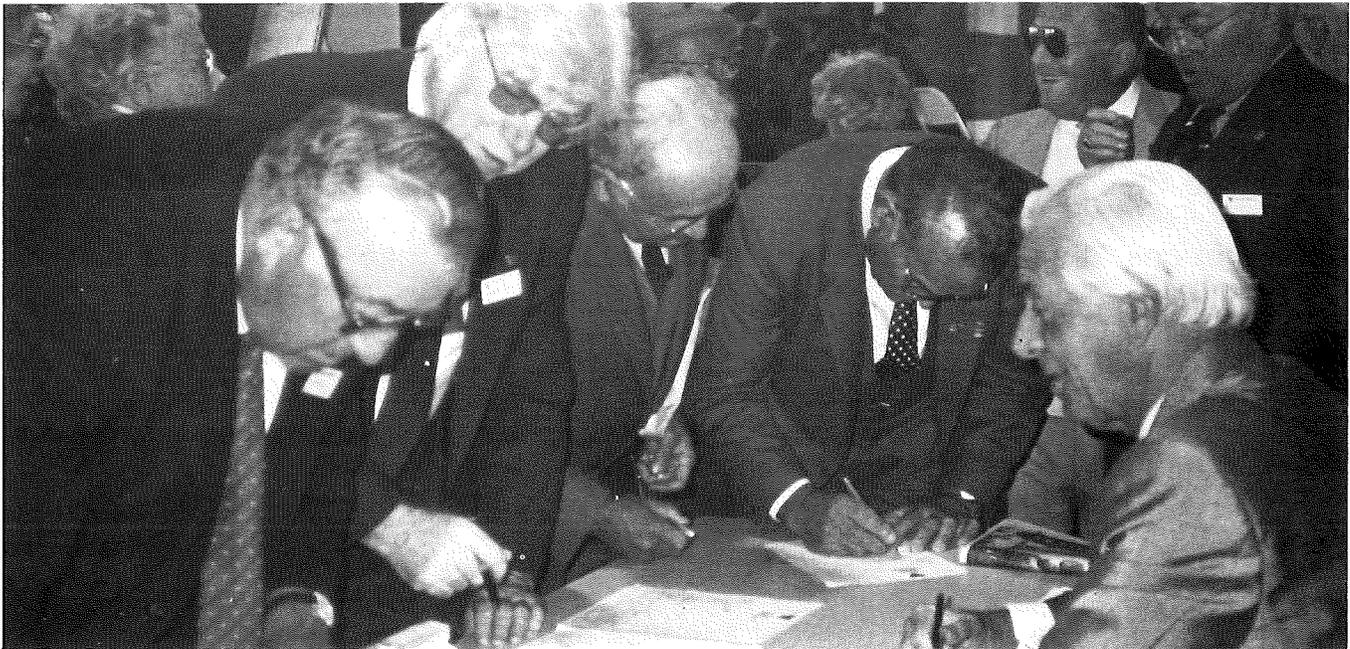
retardataires lorsqu'ils n'ont pas répondu après un premier et parfois un deuxième rappel.

C'est ce que font les publications ordinaires s'agissant de leurs abonnés. C'est ce que nous hésitons généralement à faire, craignant toujours qu'un "ennui" imprévisible se soit produit. Mais bien sûr tout a une fin et à force de tirer sur la corde, celle-ci se casse !

Alors amis, vite, dépêchez-vous, mettez-vous vite à jour. Facilitez notre tâche, nous vous en serons reconnaissants. Aidez-nous à afficher : les trois mille adhérents sont dépassés, largement.

Cette année 1990 à la cadence où vont les choses nous devrions très largement dépasser les trois mille, peut être nous rapprocher des trois mille quatre cents... mais à condition que tout le monde s'en mêle.

Alors à vos porte-plumes !



Lors d'un Comité National, les camarades remplissent les feuilles de présence attestant leur venue et leur participation aux travaux de l'Association.

A RAVENSBRUCK

Un camp que beaucoup d'anciens de Buchenwald connaissent bien car nous sommes un certain nombre dont les femmes ou les filles y séjournèrent plus ou moins longtemps.

Et les camarades de Dora, pour plusieurs d'entre eux furent évacués sur ce camp le 5 avril 1945 jusqu'à la libération.

Lors de notre pèlerinage de Juillet 89, en l'absence de toute

ancienne de Ravensbruck, c'est à notre ami SOULOUMIAC, administrativement rattaché à ce camp à qui revint l'honneur de prononcer l'allocution que nous reproduisons ci-dessous.

Chers Amis, Mesdames, Messieurs

C'est bien involontairement que m'échoit aujourd'hui, le privilège de vous parler du Camp de RAVENSBRUCK où nous sommes en ce moment.

C'est vers la mi-octobre 1944, et après la quarantaine à SAXENHAUSEN, qu'un groupe important de détenus est venu compléter un commando, déjà existant, sur l'île de Peenemünde qui n'est pas très loin d'ici.

Je faisais partie de ce groupe. Ce commando, était rattaché administrativement au Camp de femmes de RAVENSBRUCK. Nous devons donc être réimmatriculés avec des numéros de RAVENSBRUCK. (Camp central).

Le numéro 11 350 me fut attribué.

Et c'est ainsi, que j'ai porté, le reste du temps ce numéro, sans jamais avoir mis les pieds en ce lieu.

Je vais essayer toutefois de vous dire ce que j'en sais :

Le Camp de RAVENSBRUCK fut construit à partir de la fin de 1938, par 500 hommes détenus de SAXENHAUSEN.

Les premières femmes arrivèrent le 13 Mai 1939. C'étaient des détenues de Droit Commun et des témoins de Jéhova. En 1940 ce fut des autrichiennes, des tchèques et des polonaises. L'hiver 1941-1942 1 300 femmes furent gazées et incinérées en ce lieu. Lorsqu'il y avait des naissances, les nouveaux nés étaient noyés aussitôt. Sur 140 000 femmes déportées à RAVENSBRUCK, 92 000 y trouvèrent la mort dont environ 10 000 françaises.

2 000 sont revenues.

Parmi ces 2 000 se trouvait l'épouse du responsable de l'amicale organisatrice de pèlerinage, ainsi que deux tarnaises que certains ici connaissent bien : Je veux parler de madame JAUROU, l'épouse du doc-

teur JAUROU lui-même ancien Déporté ; ainsi que Odette VEDEL qui vient de décéder il y a peu de temps. Les Camps nazis se ressemblaient tous : L'enfer de BUCHENWALD, de DORA, de SAXENHAUSEN, pour les hommes et ceux de RAVENSBRUCK et de BERGEN-BELSEN pour les femmes avaient tous les mêmes finalités. Ces 92 000 femmes qui périrent ici, étaient de tous âges, de toutes langues, de toutes cultures, de toutes conditions, de toutes religions et de toutes convictions.

En conclusion, je ne résiste pas à l'envie de livrer à votre méditation en vous invitant à les faire nos ces superbes vers de Denise BRETON :

"Il faudra que je me souviene,
De ces horribles temps,
Froidement, gravement,
sans haine,
Mais avec franchise pourtant".

LE COMITÉ NATIONAL

Entre deux Congrès c'est le Comité National qui est chargé de diriger notre Association. De veiller à ce que son orientation demeure fidèle au Serment prêté à Buchenwald.

Ce Serment rédigé par Marcel PAUL et Walter BARTEL et dont Pierre DURAND avait donné lecture du texte français au micro du camp le 19 avril 1945 devant les 20.000 détenus de toutes les nationalités.

Français (2 900), Polonais, Hongrois, Yougoslaves, Russes, Hollandais, Belges, Autrichiens, Italiens, Tchèques, Allemands, Espagnols et autres nationalités. (1).

Rappelons que dans ce texte les déportés présents prêtèrent Serment "devant le monde entier d'abandonner la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les nations...

Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et

la liberté".

Nous avons conscience depuis notre libération d'avoir tout fait pour demeurer fidèles à cet engagement.

Nous ne pensons pas être responsables de la scission qui se produisit dans les rangs des rescapés de la déportation.

La meilleure des preuves ? Nous avons parmi nos adhérents, d'anciens déportés de toutes opinions, appartenant aux différentes tendances politiques que compte notre pays, parfois nantis de responsabilités importantes : députés, conseillers généraux, maires, etc...

Certes nous ne parlons pas des amis de Mr le Pen, mais des citoyens dotés d'opinions dignes de la France, de la résistance que nous avons menée.

Le 10 mars 1990 le Comité National se réunira et aura une tâche importante avec la préparation des pèlerinages.

Espérons que nous serons nombreux malgré les indispositions et qu'ainsi nous pourrons soigneusement, sérieusement, étudier la marche de notre Association, ses difficultés au fur et à mesure que les années s'accroissent et que plus que jamais nous devons continuer notre travail, disons toujours faire davantage car trop d'évènements en beaucoup d'endroits du Monde nous donnent à penser qu'il reste beaucoup à faire pour assurer dans le Monde, la paix, la liberté.

(1) Le détail est donné dans la préface du livre de Pierre Durand : Les Français à Buchenwald-Dora page 301.



NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL

Il est des habitudes que nous tenons à conserver.

Par exemple celle qui, chaque année, nous fait réunir autour d'une table agréablement servie, plusieurs centaines d'anciens déportés, familles, amis, toujours prêts à revenir sur les sujets que beaucoup ont connu dans leur ancienne vie concentrationnaire.

Nous avons fait un effort exceptionnel afin que les prix des repas, pour les

Cette année encore ce grand repas aura lieu, comme l'an dernier :

CENTRE E D F - 1 Av du Gal de Gaulle à CLAMART, le DIMANCHE 11 MARS à 13 H - Prix 135 F, ce qui est un prix raisonnable et pour les camarades dépourvus de véhicules automobiles, nous retenons des cars de la RATP qui conduiront gra-

veuves de déportés et les enfants de moins de 10 ans, soient de 50 Frs le

cieusement à 11 H 30 et 12 H 15 nos camarades du métro CHATILLON-MONTROUGE au Complexe de l'EDF et assureront le retour.

ATTENTION n'oubliez pas, inscrivez-vous en adressant un chèque de 135 F par place retenue au siège de l'Association, 66, rue des Martyrs 75009 PARIS (CCP 1025079 PARIS).

samedi au lieu de 100 Frs et 70 Frs le dimanche au lieu de 135 Frs.

NOS ENVELOPPES SURPRISES

Cette année encore, nous pourrons vendre au cours du Repas Fraternel le 11 mars 90, les traditionnelles enveloppes surprises, pour consolider la caisse de la Commission de Solidarité qui en a bien besoin.

Mais c'est grâce au dévouement, à la générosité de nos 5 premiers donateurs qui sont Mesdames CHARBONNEL et LEMOINE et nos

camarades COCHENNEC, JUFFROY et SALAMERO.

Malgré l'importance de leur envoi, il faudrait que d'autres camarades ou amis suivent leur exemple pour que nous ayons une réussite complète le 11 mars 1990.

Comme chaque année, des camarades nous apportent leurs lots le jour même.

Pour ceux-ci et afin de nous faciliter le travail de préparation, écrivez-nous pour nous faire connaître la nature et le nombre de ces lots. Nous vous en remercions à l'avance. Personne n'ignore que la Solidarité permet d'envoyer les colis de Noël, d'aider ceux qui se trouvent dans la gêne, de réduire le montant des voyages-pèlerinages pour les jeunes, etc...

CONTRE LES ADMIRATEURS DE L'HITLÉRISME

Dans le Serment n° 209, nous avons publié en page 7 la lettre que notre ami Jacques GUILBAUD avait envoyée à Mme Catherine TASCA, Secrétaire d'Etat Chargée de la Communication ; lettre dans laquelle l'ancien déporté s'indignait avec beaucoup de force de l'audience dont Le Pen bénéficiait à la télévision. Il est vrai que l'on a trop souvent tendance à estimer que nos interventions sont inutiles, que c'est perdre notre temps que nous adresser aux responsables du gouvernement.

Nous sommes heureux aujourd'hui de donner la réponse que Madame TASCA a

envoyée à notre ami et qui dément ce que nous avons tendance à penser.

Nous espérons évidemment que les observations qu'elle adresse aux responsables des chaînes de télévision auront leurs effets et que l'on donnera moins de publicité aux interventions éhontées de Le Pen et de ses amis.

En tout cas, cet échange de correspondance montre s'il en était besoin combien les interventions auprès des autorités gouvernementales peuvent avoir d'effet. A nos camarades anciens déportés d'en tenir compte.

LE MINISTRE DÉLÉGUÉ CHARGÉ DE LA COMMUNICATION À MONSIEUR JACQUES GUILBAUD

J'ai bien reçu votre courrier du 4 décembre dernier attirant mon attention sur les interventions de Monsieur Le Pen dans les médias notamment audiovisuels.

Je tenais à vous faire savoir que j'ai été très touchée par votre courrier et que je suis moi-même extrêmement vigilante sur ce problème. Je transmets donc, ce jour, vos observations aux Présidents et Directeurs Généraux des principales chaînes françaises.

Vous trouverez, ci-joint, copie des mes courriers.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués.

Catherine TASCA

(1) Notre camarade nous a transmis la copie des lettres que le ministre a adressées aux responsables de TF1, Antenne 2, FR3 et au Directeur Général de La Cinq, demandant qu'une réponse soit adressée à notre ami GUILBAUD. Nous jugerons aux actes !...

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1990	1989	1988	1987
Serment n° 209 Janvier 1990	1582	3014	3212	3266
Serment n° 210 Février-Mars 1990	2217	3062	3213	3266

Lorsque nous parlons de nos effectifs, il s'agit du nombre de cartes réglées, ce qui explique qu'il puisse y avoir d'un "Serment" à l'autre des différences relativement importantes, suivant que des retardataires se réveillent brusquement ou au contraire que certains omettent durant un temps les paiements demandés.

Quoiqu'il en soit, nous en sommes actuellement à près de deux mille cinq cents cotisants 1990.

Ce qui, compte tenu des décès toujours nombreux, est important et nécessite de notre part des efforts de recrutement continus. Certes il est toujours possible de recruter :

1° il y a encore d'anciens de nos camps qui ne sont pas dans nos rangs, il suffit - souvent - de les connaître et de les solliciter pour que soit palié ce manque de venue dans nos rangs.

2° les familles sont aussi des sources précieuses de recrutement. Les femmes ou veuves de déportés prennent volon-

tiers place dans notre association. Et puis il y a les enfants et les petits enfants qui eux aussi, lorsqu'ils ont appris l'histoire tragique de l'aïeul ne résistent pas au désir de nous rejoindre.

3° Enfin les "amis" qui adhèrent au hasard soit d'un pèlerinage, soit d'une visite dans les musées de la résistance ou aux endroits qui rappellent ce qu'a été notre vie, signent volontiers leur demande d'adhésion.

Faut-il rappeler que nos activités (pèlerinages, "Serment", etc), leur continuation dépendent d'effectifs suffisants, parmi lesquels nous trouvons toujours les aides importantes.

C'est parce que ce problème est positivement résolu que jusqu'ici nous nous sommes signalés comme l'une des organisations d'anciens déportés les plus actives.

Alors si nous voulons continuer, nous comptons sur chacun, sur chacune pour faire l'impossible afin que nos effectifs soient, malgré les années qui passent, importants.

DES CHIFFRES SIGNIFICATIFS

Les chiffres que nous publions ci-contre sont significatifs ; ils prouvent qu'en 1990 encore, nous atteindrons - les trois mille adhérents. Lorsque l'on pense aux morts que, chaque année nous déplorons, cela donne une idée des efforts nécessaires pour toujours maintenir notre Association à un niveau disons acceptable, c'est-à-dire dotée d'un nombre d'adhérents capables, dans tant de régions de France, de maintenir ce qu'ont été la résistance et la déportation.

C'est aussi pour nous le plus bel encouragement car nous sommes en 1990, voilà 45 ans que nous sommes sortis de l'enfer des camps, des dizaines d'années pour que nos anciens condisciples de la déportation puissent désirer profiter des dernières années qu'ils ont encore à vivre pour être "tranquilles", pour éventuellement pouvoir se promener dans les pays d'Europe où il y a encore tant de choses à voir.

Alors que tant nous aident c'est ce que nous ne pouvons oublier.

Les anciens de Laura tiennent à TULLE du 30 Mars au 1er Avril 1990 leur rencontre annuelle. Le camarade Jacques THOUVENOT - 44, rue Français 88000 EPINAL est chargé de l'organisation de ces journées.

(Rappelons que notre pèlerinage du 14 au 24 Août a prévu 80 places pour aller visiter le camp de Laura).

QUAND SE CONTINUENT LES FELICITATIONS À BORIS

Il est impossible de donner une idée même restreinte de toutes les lettres où la carte 1990, œuvre de Boris TASLITZKY, fait l'objet des plus vives éloges de nombres d'adhérents.

Plus simplement, nous nous contenterons de reproduire, prises au hasard, quelques uns des envois de nos correspondants.

"Vous trouverez joint à ma lettre un chèque de 100 F pour régler ma carte de 1990. Elle est tout simplement formidable et belle - comme tous les ans..."

Mme SCHADE,
fille KLB mort à Dora

"J'ai bien reçu ma carte de membre de l'Association pour 1990. En retour je joins donc un chèque de 50 Frs représentant le règlement de ma cotisation d'adhérent, ainsi que la satisfaction de recevoir avec beaucoup d'intérêt votre bulletin "Le Serment" au cours de l'année prochaine".

Roger CARRIGNON (Ami)

"Bien reçu ma nouvelle carte pour 1990... et félicitations à notre talentueux Boris TASLITZKY. Mes meilleurs vœux de santé, de bonheur pour cette nouvelle année qui approche... dans l'union... la Paix et l'Espoir !

René MATEOS KLB 44873

"Répondant de suite à votre lettre, veuillez trouver ci-joint un chèque de 300 F pour ma cotisation 1990, merci encore cette année d'avoir présenté un dessin tellement émouvant de Boris..."

René BOUGEOT KLB 14111

"Je vous adresse ci-inclus un chèque de 100 F pour le prix de la carte qui est superbe et le surplus pour notre caisse".

Mme P. DECHATRE, sœur de Jean BUDAN, déporté à Buchenwald.

"Je vous prie de trouver joint à la présente un chèque de 100 F en règlement de la carte 1990 que je trouve encore cette année fort belle. Merci à Mr Boris TASLITZKY. A tous je renouvelle ma plus grande sympathie et mes vœux de santé et de bonheur pour 1990.

Mme Jacqueline DUPUIS,
fille KLB 38601

"Vous trouverez ci-joint le règlement de ma cotisation Buchenwald Dora pour l'année 90. Merci pour la magnifique carte. Je regrette de ne pouvoir mieux faire pour ce journal..."

Mme VOLLAND, veuve KLB 51515

"Encore nos plus vifs remerciements et félicitations à Boris TASLITZKY. Bonne année, bonne santé à lui et à toute votre chaleureuse équipe.

Maurice (KLB 51007) et Suzanne FAVRE

"Remerciement à notre camarade Boris pour rappeler le 45ème anniversaire de la libération du camp".

Paul BOYER, KLB 86685

"Voici un chèque de 250 Frs pour ma cotisation 1990. La carte est magnifique. Bons vœux de bonne santé et heureuse année."

Michel THOMAS, KLB 91767

NON A LA PESTE BRUNE

Ils ont osé le profaner. Le 28 Décembre dernier, le Mémorial de Berlin-Treptow a été souillé par des inscriptions nationalistes et antisoviétiques. Là, reposent les corps de cinq mille soldats soviétiques tombés pour la libération de la ville de Berlin en Avril-Mai 1945 et l'écrasement du nazisme.

Cette profanation avait été précédée d'une écume nauséabonde en différentes villes de la R.D.A. A Postdam des tracts chauvins, xénophobes, à Dresde et à Erfurt des actes de violence envers des antifascistes, à Leipzig saisie par la police de 5 000 tracts et de 100 affiches à la gloire de cet ex sous officier de la Waffen SS devenu le nouveau führer de l'extrême droite ouest allemande SCHONHUBER qui souhaite voir ses sympathisants en R.D.A. participer aux élections du 6 mai prochain...

A l'appel de trois organisations : Parti Socialiste Unifié, Comité des Résistants Antifascistes et Société d'amitié germano-soviétique, le mercredi 3 Janvier, malgré la nuit froide, le lieu excentré du Mémorial, malgré l'heure tardive, 250 000 personnes ont participé à la plus grosse manifestation que la capitale de la R.D.A. ait connue depuis le 4 Novembre.

Deux cent cinquante mille personnes pour protester contre la montée du nationalisme, contre le retour des idéologies d'exclusion. Bien avant 18 heures, l'immense esplanade devant le Mémorial était noire de monde. Une foule de personnes âgées, ayant vécu dans leur chair pour certaines la barbarie nazie, mais aussi de jeunes, d'adolescents inquiets pour leur avenir devant la perspective d'une Allemagne réunifiée que certaines voix, de l'Ouest surtout, ne cessent de leur promettre.

Grâce aux projecteurs de la télévision, on parvenait à lire les banderoles :

"Les nazis dehors - pas de 4ème Reich",
"Péretroïka oui, nazi non".

Quelle qu'ait été leur vision de l'avenir de la R.D.A., quelles qu'aient été les croyances, la philosophie de chacun, tous ces gens étaient venus parce qu'il y a urgence à se rassembler et à agir contre l'extrémisme raciste et xénophobe de droite.

Depuis cette immense manifestation, il semble, pour reprendre le slogan d'un calicot, que "Schönhuber" et sa peste brune n'ont chez nous aucune chance".

En tout cas, la très grande majorité de la population est bien décidée à lui résister pour, comme l'a dit un manifestant :

"ne pas répéter les erreurs commises sous la république de Weimar".

Si un certain nombre de partis et d'organisations avaient rallié l'appel à manifester (Libéraux démocrates LDPD - nationaux démocrates NDPD - paysans démocrates DBD) il y avait toutefois des absents.

"Nouveau Forum sociaux démocrates" et d'autres mouvements d'opposition n'avaient pas jugé bon de s'associer à cet appel.

Quant à nous qui avons l'Humanisme au cœur, qui avons mené sans discrimination ce combat pour l'homme à l'intérieur même des camps de la mort et qui le continuons, en Avril prochain, au Mémorial de Buchenwald, nous réaffirmerons avec force notre fidélité à la cause des Résistants à l'Hitlérisme, à notre Serment de l'Appel Platz, au processus d'Helsinki, porteurs des valeurs de démocratie, de liberté et de Paix.

Lucien CHAPELAIN, KLB 20186

IL Y A 45 ANS ...

LES EVACUATIONS (LES MARCHES DE LA MORT)

AVANT LA LIBÉRATION

En cette année anniversaire de la Libération nous relatons les récits des camarades sur la tragédie des évacuations. Afin de laisser trace de celles-ci, rassemblez vos souvenirs et écrivez-nous :

TIRET Gilbert - KLB 31284

“J’étais à Blechkommer, kommando d’Auschwitz où nous étions occupés à décharger les wagons de charbon pour la fabrique d’essence synthétique. Lors de la percée des armées soviétiques du 18 janvier 1945 le camp d’Auschwitz et le kdo furent évacués en direction de Gross Rossen après une marche à pied de 3 jours. Le 27 janvier 1945 devant la rapidité de l’avance des Russes et un séjour dans les caves de la prison de Breslau, les survivants furent emmenés en wagons jusqu’à Buchenwald où nous sommes arrivés le dimanche 4 Février 45. Petit camp au block 52 puis grand camp au block 47. Le 7 Mars 45 je partais avec un convoi d’invalides pour le kdo de Schonebeck puis Dortmergen d’où nous avons été évacués le 6 Avril 45 pour Allach où je fus libéré le 30 Avril 45. Impossible d’évaluer le nombre de morts que nous avons eus au cours de ces évacuations.”

THEVENIN Jean - KLB 85159

“J’étais dans le kdo de Iena, en Avril 45 nous avons évacué le kdo devant l’avance des Alliés jusqu’à Leipzig par le train et ensuite à pied jusqu’à Leitmeritz en Tchécoslovaquie où nous avons été libérés par l’armée soviétique le 7 Mai 45. Je suis rentré chez moi le 7 juin 45 après avoir perdu une bonne trentaine de kilos. Mais nombreux sont les camarades qui n’ont pas eu la chance de revenir.”

MANENTI Narcisse - KLB 49712

“Ayant été après Buchenwald dans les kdos de Wieda, puis Osterhagen puis Dora et pour finir à Kleinbodungen d’où je partis en évacuation le 4 Avril 45. Nous avons marché pendant 7 jours sans manger et ceux qui tombaient étaient abattus. Ça a été terrible. Nous sommes arrivés à 300 sur 1 200 à Bergen Belsen le 11 Avril 1945. Ce camp a été libéré par les Anglais le 15 Avril 45 et nous avons été rapatriés le 25 Avril 45 par train sanitaire et je suis arrivé à Paris le 28 Avril 45. Le monde ne doit pas oublier les souffrances que nous avons endurées, personnellement j’ai eu deux côtes cassées à coup de crosse de fusil le jour avant la libération de Bergen

Belsen.”

MAURY Jean - KLB 30840

“Le 11 Avril 1945, à l’approche des Américains, nous avons quitté SCHÖNEBECK. Nous avons traversé l’Elbe au pont de Barby. 30 à 40 kms par jour jusqu’à Schwerin en passant par POSTDAM, SACHSENHAUSEN, PARCHIM, 500 Kms. Une tranche de pain, un morceau de margarine. Les derniers jours, les fosses étaient remplies de cadavres de déportés et de chevaux crevés. Délivrés par les Américains qui nous ont mis dans un camp avec quelques patates pour éviter d’aller dans les fermes piller ces bons Allemands ! Je n’ai pas gardé un bon souvenir des Américains.”

LUYA Maurice - KLB 69732

“Nous avons évacué de kdo de Rottleberode début Avril 1945, à pied en direction de Nordhausen, puis rebroussé chemin, ensuite toujours à pied Magdebourg, traversée de l’Elbe, Berlin, Oranienburg, puis évacuation toujours à pied en direction de Parchim.”

DEL RIO Jean - KLB 45661

“Schonberg, commando de Nazweiler. Le 10 Avril 45, évacuation précipitée (la 1ere armée française étant entrée dans Stuttgart), vers le camp d’Allach où survient enfin la libération le 30 Avril 45 par l’armée américaine. Hélas pour beaucoup c’était déjà trop tard. Le 15 Mai 45 évacuation des plus atteints dont j’étais, sur l’île de Meinau puis en sanatorium en Forêt Noire sous les soins attentifs et dévoués du personnel sanitaire de la 1ère armée française. Hélas, là encore, ce fut trop tard pour beaucoup trop des nôtres. Rapatrié définitivement le 30 Novembre 1946.

TEMPIER Georges - KLB 80873

“A Aschersleben, nous étions environ 80 Français sur les 500 détenus de ce petit kommando, et nous avons eu énormément de mal à rompre la tutelle des Allemands (rouges et verts) des Polonais et des Ukrainiens qui détenaient les postes. La solidarité entre les Français permit de résister à cet état de fait. Mais cela fut très dur.

Et sur la fin, vers le mois de Février, les événements et la situation alimentaire créèrent parfois des dissensions entre nous. La faim influença le moral de certains, mais les cas furent rares. Et vers la mi-

mars, tout redevint normal pour les relations entre nous. Surtout tout nous laissait espérer une libération prochaine. Un petit groupe d'action avait été mis sur pied par des détenus venus de Buchenwald, et le responsable, si mes souvenirs sont exacts, était un nommé René SCHMITT qui avait dû être envoyé dans ce kommando pour organiser les Français. Puis le 11 Avril 1945, à notre grande surprise le Kommandant nous avertit de nous tenir prêt à toute évacuation. Arrêtant le travail de guerre, nous construisîmes des chariots, et après avoir subi plusieurs attaques aériennes nous allâmes dormir dans des abris souterrains creusés dans la colline près de l'usine. Était-ce une future usine tellement les galeries étaient vastes. Et le 12 Avril trainant et poussant les chariots sur lesquels les SS nous avaient fait mettre du ravitaillement, nous partîmes sur les routes du Grand Reich qui se rétrécissait de plus en plus. De notre départ d'ASCHERSLEBEN, nous fîmes étape à KONNERN, ZORBIG, BITTERFELD, DELLITZSCH, EILENBURG, TAMMENHEIM, CALBITZ, MISCHUTZ, GROSSVOIGTBERG, et FREIBERG, ce qui doit représenter environ 250 kilomètres parcourus pour la plupart d'entre nous pieds nus. A FREIBERG, nous fûmes embarqués dans des wagons de marchandises, mais avec huit de mes camarades j'ai eu la chance de monter dans le seul wagon de voyageurs que nous partagions avec des Polonais. Nous sommes passés devant le camp de BRUX et nous avons longé le fameux Kommando RICHARD. Nous avons dormi une nuit au K.L. LITZMERITZ où nos gardiens voulaient nous confier. Mais refus du Commandant de ce camp et nous voilà repartis dans notre train vers LEBEICE, puis PRAGUE où nous avons tenté de briser l'état de nos gardiens, mais sans réussite. De là nos gardiens nous firent stationner en pleine nature sans ravitaillement du 30 Avril au 7 Mai. En deux fois, les habitants du village de TEPLITZ ont la permission de nous apporter de la soupe et du café. Le 8 mai au matin, notre train se remit en route en principe pour MAUTHAUSEN. Mais en passant à BUDEJOVICE nous vîmes la ville pavoisée, les habitants nous jetant du pain et nous faisant comprendre que la guerre était finie. Mais nos gardiens ne voulant rien savoir, nous reprîmes notre route et vers les trois heures de l'après midi notre convoi fut attaqué par des partisans tchèques aux environs de VELEZIN. Le reste n'était plus que péripéties en compagnie de l'armée rouge puis des américains avant de retrouver les premiers soldats français à WURBOURG et le sol français le 22 Mai à THIONVILLE."

DEMATATIS André - KLB 44551

"Je me trouvais au petit camp de Buchenwald au mois de Mars 45 au bloc 57. Surchargé à l'extrême, la famine régnait. Des rafles avaient lieu de temps à autre pour les transports d'évacuations. Au début d'Avril je fus pris dans une de ces rafles. Avec un grand nombre de détenus, direction Weimar à pieds. Tout le long de la route jusqu'à la gare de Weimar, fusillades des personnes qui ne pouvaient pas suivre. Embarquement dans les wagons et après 20 jours de voyage arrivée au camp de DACHAU. Au cours du voyage, une tuerie épouvantable, des cadavres empilés dans les wagons restés libres. Des fusillades à travers les parois des wagons sans toit ou avec des arrêts sans fin mitraillés par des avions. Le convoi stationnait le long d'un train blindé armé d'un énorme canon. Nous avons reçu l'attaque de plein fouet. Un autre jour le convoi s'arrêta en pleine campagne les SS nous firent descendre sur la voie, accroupis tenant le wagon, et commença une exécution systématique par un seul SS, au revolver. Arrivant vers moi, il mit son arme contre ma tête et tira. J'entendis le dé clic ; son arme n'avait plus de balle et il cessa son travail comme par miracle et la tuerie s'arrêta. Dans le wagon où je me trouvais il y avait à peu près 70 détenus et deux SS, des Lettons qui restaient constamment avec nous nuit et jour. Ils avaient de la nourriture mais ne dormaient pas. Un certain nombre ont dû mourir exécutés par les détenus dans certains wagons. Dans mon wagon, une trentaine de Français, Adrien SIHOL, de St Etienne, le Colonel RAGUET, seuls noms que j'ai pu retenir. Sur la fin du voyage, il ne restait plus que 3 ou 4 Français vivants. Les wagons n'étaient plus débarrassés des cadavres. Nous couchions dessus. Au cours du voyage, je ne me rappelle pas avoir mangé ? A part une distribution de potage concentré. L'arrivée au camp de DACHAU se fit pour beaucoup à quatre pattes tellement nous étions à bout de forces. On nous enferma dans une grande salle de douches du camp. A peu près 1 200 rescapés. Le Comité Français et celui des Belges du camp nous apporta des colis Croix rouge Internationale. Malgré la famine qui régnait à DACHAU si quelques uns vivent encore et se rappellent cet épisode - un grand merci - une bagarre éclata dans ces douches. Le cauchemar habituel recommençait. Des cadavres gisaient à terre dans une mare de sang, des morceaux de fer plantés dans le corps. Ensuite je fus "logé" au block 24 et là continuaient à mourir les détenus non seulement de privations mais du typhus exanthématique qui faisait rage parmi nous. J'en fus victime aussi et soudain le 1er mai le camp fut libé-

ré par les Américains. Un hôpital fut dressé à la hâte et commencèrent les soins. Des SS furent exécutés ainsi qu'un des Lageraltester MEANSARIAN de Décines, banlieue de Lyon qui était d'après les internés de Dachau un tueur.

Quelques noms retenus : Raymond CHAMBARD - Adrien SIHOL - Colonel RAGUET - Prosper BORGOGNO - André VOVK - Jean BELGY dit PERRIN - André BASILE - BERP.,,

D'après un témoignage de G. MELODIA et celui de WALRAEVE, Kapo du Kommando de la désinfection de DACHAU. Départ de Weimar 5000 internés - Arrivés à DACHAU 1200. Après un voyage de 20 à 21 jours. Cela correspond à peu près à ce que je viens d'écrire.

François MATHIEU - KLB 69890

"Le 2 Mars 1945, par l'avance des américains, on nous a évacués de Witten Annen, sans savoir où aller. Nous avons marché trois jours et trois nuits sans manger. On s'arrêtait quand on ne pouvait plus avancer, dans des fermes pour passer la nuit. Parfois on trouvait des betteraves et du grain. Alors on mangeait cela. Il fallait trainer sur des charrettes les bagages des SS. C'était très pénible. Sur les chemins on mangeait des pissenlits au risque de se faire tuer. Les camarades qui ne pouvaient plus avancer étaient abattus avec une balle dans la nuque et étaient laissés sur le bord de la route. Enfin arrivés dans la ville de Lippstad le soir du 31 au 1er avril, exténués, à bout de forces, on nous a parqués dans une grande salle de cinéma pour y passer la nuit, couchés sur le ciment tout mouillé. Et le lendemain matin, quelle surprise ; nos SS avaient disparu et l'on entendait le canon qui tonnait. C'étaient les américains qui bombardaient la ville presque encerclée. Quelle joie. On commence à s'organiser pour sortir mais à ce moment là, croyant enfin être libres, voilà que nous sommes pris par la garde civile qui nous fait sortir de la ville et nous évacue dans la campagne, pensant encore nous soustraire aux Américains. Peine perdue car les alliés vont vite, plus vite que nous. Aussi nos gardes, voyant cela, se sont sauvés pour ne pas être faits prisonniers. Nous quittons la route et allons dans un petit bois de sapins, attendre les Américains qui approchent de plus en plus. Après 15 heures quelques coups de canons, de mitraillettes, les tanks américains apparaissent. Quelle joie. Cette fois c'est bien la libération. Pour le 1er Avril c'est bien. Nous leur faisons signe. Ils s'arrêtent. Acclamations, cigarettes, et ils repartent à la poursuite des allemands. Nous allons à travers la campagne nous ravitailler car nous sommes affamés. On nous

donne quelques pommes de terre dans les fermes. Retour le lendemain matin à LIPPSTAD dans un camp avec d'autres évacués de plusieurs pays.

Nous y restons 24 heures. Puis nous sommes logés dans une usine désaffectée. Nous serons rapatriés le 23/04/45".

Paul LE GOUPIL - KLB 53354

Kommando Neu Stassfurt. A la date du 10 Avril, tout travail cessa à 14 h. Ramenés au Camp, une fouille fut ordonnée et le bruit d'une évacuation courut de bouche en bouche. Le 11 Avril à 4 h on nous groupa sur la place d'appel et à 7 h l'évacuation commença. Nous étions environ 600 à 700 (450 Français et environ 200 Polonais), séparés en trois colonnes et encadrés par des SS armés de fusils et de grenades. Nous devions parcourir pendant près d'un mois 30 à 35 kms par jour. Et deux fois une étape de nuit suivie d'une étape de jour. Les évactions étaient, pour ainsi dire, impossibles pendant la marche ; elles furent assez nombreuses au moment du départ des étapes, certains déportés s'étant cachés sous la paille. Mais les SS s'aperçurent bientôt de cette supercherie et le procédé perdit toute sa valeur, les SS fusillant sur place tous ceux qui tentaient de s'évader d'une façon ou d'une autre ; et ils n'hésitaient pas à fouiller les granges à fond, après notre départ, et là planter leurs baïonnettes dans la paille, le cœur léger.

Le 17 Avril, la voiture de l'infirmerie était supprimée purement et simplement, et tous les camarades qui l'utilisaient furent massacrés au départ de l'étape ; c'est à partir de cette date qu'eurent lieu les massacres, sur les routes durant la marche des colonnes, et près des granges où nous passions la nuit. Tous ceux qui, épuisés, dans l'impossibilité de se traîner, ne pouvaient suivre, étaient impitoyablement "liquidés" sur place. De nombreux camarades risquant le tout pour le tout et n'en pouvant plus, tentaient de se cacher sous la paille, sur les poutres du toit de la grange où ils venaient de passer la nuit. Sans aucune pitié, les SS se doutant de ces tentatives fouillaient tout à l'aide de longues fourches, parvenaient ainsi à découvrir nos infortunés camarades, qui, sur le champ, étaient abattus. Nous possédons la plupart des noms de tous ces malheureux et le lieu de leur mort, mais nous sommes sans nouvelles de certains disparus... qui sait où ... et qui sait comment ! On ne saurait passer sous silence la solidarité, l'esprit d'entraide qui s'établirent parmi nous dans cette véritable marche "funèbre" ; que de camarades doivent la vie au courage, au dévouement de leurs amis, de leurs voisins ! Quand tout laissait prévoir que tel était arri-

vé au bout de l'effort et du sacrifice, qu'il allait s'arrêter et, en conséquence, recevoir le coup de grâce, l'action salvatrice, sublime, se déclenchait : l'un le débarrassait de son sac, l'autre lui prenait le bras droit ; un troisième le bras gauche ; et, quand l'effort était encore trop grand, quand le moribond remerciait et suppliait qu'on le laissât mourir, un quatrième survenait qui le chargeait sur ses épaules. Et cependant, quel n'était pas l'épuisement de tous ! Magnifique exemple de désintéressement, de charité humaine et chrétienne, au milieu de ce déchaînement d'instincts, d'appétits et de haines sauvages ! Ayant atteint les premiers contreforts de l'Erz-Gebirge, qui nous séparaient de Prague, but de la randonnée, on nous accorda pourtant un repos de dix jours. Le remède fut pire que le mal. Ce repos nous épuisa davantage encore. Enfermés le jour comme la nuit, dans une grange sans paille, nous demeurions tout le temps étendus. La vermine redoubla de virulence et il nous fut impossible de nous débarrasser des poux. De plus, nous étions là, soumis à des coups sans rime ni raison. Un seul exemple ; au moment de la distribution de ce qu'on appelait "la soupe", nous passions, un par un, devant les percolateurs ; chacun était alors gratifié d'un ou des plusieurs coups de gourdin sur la tête ; ces brimades injustifiées se répétant à chaque distribution causèrent la mort de ceux dont l'état de déficience était particulièrement prononcé. Du reste, celui qui tombait ou poussait un cri de douleur était sûr d'avoir affaire à cinq ou six SS qui tapaient sur lui à tour de bras. Ce spectacle était horrifiant, démoralisant au suprême degré. Beaucoup de détenus moururent dans cette halte. Les SS inhumèrent jusqu'à des malades qui n'avaient pas rendu le dernier soupir, qui vivaient encore, la corvée d'inhumation étant à heure fixe ; à ce moment là, ils rassemblaient les morts aussi bien que les vivants en train de mourir. Le 7 mai, la marche est reprise, on la poursuit de nuit ; on fuit devant l'armée russe... La discipline se relâche... l'inquiétude gagne les tortionnaires. Après une dure étape, on repart presque sans s'arrêter car les Slaves approchent rapidement et risquent de s'emparer de tout l'effectif. Désordre et affolement se produisent qui permettent à de nombreux camarades de se sauver. Le détachement continua son mouvement, 24 heures encore, jusqu'à Annaberg où, grâce à un concours d'heureuses circonstances, au lieu d'être exterminé au fusil et à la grenade - comme les SS en avaient reçu l'ordre - il put se disperser. Les Français, libérés et très bien traités par les Russes et par la population, purent être dirigés sur la France et rejoindre leur famille.

Notre longue marche Désiré GUILLARD - KLB 43475 Kommando WANSLBEN
Nota : Commencée le jeudi 12 Avril 1945 vers 19 h, évacuation du camp, elle se termine le samedi 14 avril 1945 à 13h30, date et heure de notre libération en pleine campagne entre les villages de QUELLENDORF et HINSDORF (voir carte). Durant les deux ou trois jours précédant l'évacuation du camp, les rumeurs les plus fantaisistes et contradictoires du recouplements et de déductions nous avons la conviction que les troupes alliées ne sont plus loin de nous et que notre libération tant attendue est proche. Pour les plus pessimistes, l'attente est de l'ordre de un ou deux jours, pour les optimistes, une question d'heures. Tant il est vrai que par moment nous distinguons parfaitement le canon, sans pour autant savoir qui tire. Beaucoup d'entre nous se posent la question : "Qui des soldats U.S. et Soviétiques sont nos libérateurs ?". Puisque nous sommes pris en sandwich entre ces deux armées qui se livrent entre elles à une course de vitesse. Dans notre situation, cette interrogation pourrait passer pour secondaire même superflue, cependant elle est réelle et nous en discutons vivement. Pour des raisons non fondées, il faut le reconnaître, nous estimons que du côté U.S. c'est la liberté totale, le retour rapide en France, la bouffée assurée etc... alors que côté armée rouge, c'est l'inconnu et l'inconnu nous fait peur. Ce choix entre libérateurs s'efface très vite de nos préoccupations, nos soucis de survie immédiats et quotidiens primant tout. Le matin de ce jeudi 12 avril, nous sommes différents des jours précédents car à l'immense espoir d'une libération que nous sentons de plus en plus proche, vient en surimpression dans nos pensées cette lancinante interrogation : "Quel sort vont nous réserver les SS ?" Chacun de nous a l'intime conviction que nos chances de survie vont s'amenuisant sachant depuis longtemps que les consignes SS au sommet pour tous les camps sont : "ELIMINATION TOTALE - PAS DE TEMOINS". Et l'image de la mort est présente à beaucoup d'entre nous. Ceux qui sont de l'équipe de nuit, dans la nuit du 11 au 12, sont les premiers à savoir quand les ventilateurs d'aération s'arrêtent un moment, qu'ils ne reverront peut-être jamais le jour et que la cathédrale de sol où ils se trouvent, sera leur tombeau collectif. L'équipe de nuit remonte cependant, en avance même, sur son horaire habituel, mais la relève ne se fait pas. C'est alors que nous comprenons que les heures à venir vont être importantes, voire critiques. Vers huit heures du matin, à notre grande surprise, nous recevons presque à gogo, ras la gamelle, une soupe si épaisse que la cuillère y

tient debout, c'est plus une purée de légumes qu'une soupe. Puis du pain est distribué en même temps qu'une boîte de conserve (margarine ou corned-beef selon les hasards de la distribution). Il y a longtemps que nous avons perdu la notion d'une telle abondance. Nous nous repaissons avec volupté, oui, avec volupté le mot n'est pas trop fort, car chacun peut depuis longtemps manger à satiété. Mais hélas, certains, par suite de l'absorption trop rapide, et trop importante d'une nourriture riche payent de leur vie cet excès dans les heures et les jours qui suivent. Le temps passe, on se tait, personne n'osant plus émettre la moindre hypothèse sur les événements possibles ou sur notre future sort. Les heures s'écoulent lentement, très lentement et nos estomacs repus nous invitent à somnoler nous permettant de récupérer quelques forces. Nous avons bien besoin de repos car pour diverses raisons depuis plus de trois jours, rares sont ceux qui ont pu dormir plus de trois heures sur vingt quatre. De temps en temps, l'un d'entre nous s'inquiète de l'activité anormale de nos gardiens qui vont et viennent sans but apparent. Tout à coup, dans cette demi-torpeur, l'information tant redoutée circule comme un éclair : "C'est la fin, ils vont nous faire descendre dans la mine et nous y abandonner". Chacun reçoit cette nouvelle comme un coup de poing en pleine figure, qui nous laisse K.O. debout. Personne ne parle. Personne ne bouge. Les canons aboient de plus en plus près. Avons-nous supporté tant de souffrances depuis de si longs mois, pour certains depuis des années, pour finir asphyxiés à 400 mètres sous terre ? Le cerveau n'arrive plus à faire le point, on passe de la peur à l'exaltation. Espoir, résignation, amours, souvenirs, fatalité, tout un flot pêle-mêle de sensations indéfinissables sont perçus intimement en quelques secondes. Notre destin n'était pas de finir au fond de cette usine, il nous avait réservé d'ultimes épreuves avant que nous puissions nous prétendre libérés. Vers 18h, rassemblement général ; nous devons évacuer le camp. L'espoir venait, la rage de vivre nous redonne des forces physiques qui nous permettront de tenir jusqu'au bout pour la majorité d'entre nous. Par rangs de cinq, il se forme un premier groupe de 500 qui prend la route. Une demi-heure après un deuxième groupe est formé et s'éloigne à son tour du camp. Enfin, le troisième groupe, dans lequel on retrouve tous les français ou presque, s'ébranle péniblement. Il est 19h, la nuit tombe. Encadrés par les SS, un long cauchemar commence. Le temps est humide et très frais, nos maigres hardes ne sont pas suffisantes pour protéger du froid nos corps habitués aux 30° de la mine.

Nos pieds sont mal protégés par de mauvaises galoches en bois et nous redoutons tous d'avoir à marcher longtemps. La nourriture absorbée en abondance commence à faire cruellement souffrir nos intestins. Comment allons-nous supporter ce calvaire ? Très vite, nous allons être fixés, le choix vite fait, il fallait marcher ou crever, les premiers coups de feu éliminant définitivement les traînards nous le confirmeront. Les règles du jeu sur ce parcours infernal étaient simples, au nombre de trois avec peu de possibilités de tricher pour gagner.

- On marche et l'on reste en vie ;
- On ne peut plus marcher, on tombe, on est abattu d'une balle dans la tête ;
- On peut essayer de s'évader (chance de réussite 1 sur 100).

Bras dessus, bras dessous, les moins faibles essaient de soutenir les malades, les blessés. Tels des automates, des morts vivants, nous avançons dans la nuit laissant comme témoignage de notre passage les cadavres de nos camarades.

Cette première nuit passée en dehors du camp dans une carrière de Kaolin à ciel ouvert, près de Wettin, fut la première épreuve d'une longue série jusqu'au moment de notre libération.

Par une température avoisinant zéro degré, dans une obscurité quasi totale, les SS nous font dégringoler à coup de bottes et de crosses les pentes raides et glissantes de ce vaste entonnoir. Pieds endoloris, corps meurtris, nous tombons et roulons les uns sur les autres, puis nos corps s'arrêtent on ne sait trop comment et nous restons figés sur le sol mouillé, sans autre protection que nos maigres loques.

Ayant à satisfaire des besoins naturels, on fait n'importe où, sur n'importe quoi ou qui, au petit bonheur la chance, ce qui engendre ici et là des mélodrames, coups et engueulades dans toutes les langues. Et puis, sous un ciel noir, étoilé mais sans lune, un silence presque absolu s'établit. Silence oppressant et malgré notre épuisement, peu d'entre nous récupèrent quelques forces pendant un trop court sommeil. Nous sommes tous angoissés car il est difficile de supporter l'incertitude des moments à venir. Nous commençons à regretter le camp où nous avions nos habitudes, où les journées se déroulaient pratiquement sans grandes surprises : lever, jus servant de café, bastonnades, travail, etc... En camp, nous pouvions imaginer le lendemain, alors que présentement, nous pensons tous à notre devenir, oui, quel est-il ?

Suite dans le prochain numéro.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Julien AGARD, KLB 69328, en Décembre 1989,
Lucien ANDRE, KLB 10565, le 21 Janvier 1988,
Mme CLOTTE, veuve KLB, le 12 Décembre 1989,
Pierre DUBOIS, KLB 81416, en Janvier 1990,
Roger MARCILLET, KLB 42224, en Décembre 1989,
André BALLAND, KLB 80999, le 8 Janvier 1990,
André GAULE KLB 50971, le 6 Décembre 1989.

LES AIDES QUE NOUS RECEVONS

Parmi tous les adhérents qui nous aident, notamment pour emmener des jeunes à qui nous faisons découvrir ce qu'à été la déportation, il faut citer Madame DEWOLF BOLLEROT, (dont le frère après avoir été à Buchenwald et Mauthausen est mort le 10/08/86), qui nous adresse un chèque de 450 Frs pour nous permettre de faire bénéficier un jeune du voyage à Buchenwald. Qu'elle en soit infiniment remerciée.

LE SAVIEZ-VOUS...

... Qu'il y a eu en France, de 1940 à 1944, une centaine de camps "d'internement" et encore ce chiffre ne tient compte que des camps où ont été internés des allemands, des autrichiens, et qui existaient déjà avant Juin 1940. Ce qui explique que ne se trouvent pas dans cette énumération : Drancy, par exemple et le Struthof. (Ces renseignements sont extraits de l'ouvrage de Gilbert BADIO "Les barbelés de l'exil - Page 180-181).

NOS PHOTOS

Nous rappelons que sauf exception, nos photos sont l'œuvre de Claude et Jeanine FATH et éventuellement de Lucien COLONEL KLB 39777. Une collaboration toujours bénévole.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Officier de la légion d'honneur :

Pierre PARDON, KLB 44117,

Chevalier de la légion d'honneur :

Jean AUVITU KLB 4818,
Alexis BARETGE KLB 51594,

Jean-Louis BEAU-FILS, KLB 14605,

Marcel LEMOING, KLB 77715,

Marcel GOT, KLB 20594,

Médaille Militaire :

Edouard CAMPOS KLB 14550,

Georges TEMPIER KLB 80873.



Lors de l'un de nos pèlerinages, des retrouvailles émouvantes : Walter BARTEL l'un des responsables des détenus politiques allemands et Jean LLOUBES qui fut avec Marcel PAUL du commandement de la Brigade Française d'Action Libératrice de Buchenwald.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 250 F - (P) 300 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F

« Poltizer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F

« FEMMES DANS LA NUIT » de France HAMELIN 150 F - (P) 200 F

« AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 17, rue des Grands Augustins 75006 PARIS.

Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

« Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



Nos adhérents, devant le cimetière de Nordhausen où furent enterrés les 2 500 victimes du bombardement de la caserne SS où avaient été transférés les déportés.